

GBRS



NEWS

<p>Les aventures de Alice et François en Crête <i>Sea, Sun and Scuba diving...</i> Page 2</p>	<p>L'abbaye des profondeurs... <i>Serge nous fait découvrir la Chartreuse de Vaucluse.</i> Page 5</p>	<p>Le GBRS à Marsa Alam <i>Cédric nous raconte «la palanquée s'amuse».</i> Page 9</p>	<p>Le corail <i>Marie nous présente ce fascinant écosystème.</i> Page 13</p>	<p>Le Frédéric / Caritas I <i>Un morceau d'histoire, et une prochaine plongée?</i> Page 19</p>
---	---	---	--	--

MOT DU PRÉSIDENT

Une année nouvelle - un news nouveau.

Comme vous le voyez, il y a du neuf ! Un grand coup de re-lookage du GBRS News, mais que personne ne s'inquiète, le contenu reste intact: la vie du groupe, ses activités, ses découvertes et ses coups de coeur, et son actualité.

Et comme toujours, chacun est plus que jamais invité à participer activement à la vie du News.

2010 se termine, une belle année pour le GBRS ! 2010 a vu pas de mal de voeux, d'espoirs, et de rêves de certains de ces membres se réaliser.

Que demander de plus, ... que cela continue et s'accroisse encore en 2011 !

Ça c'est le présent et l'espoir, ... la réalité risque d'être plus rude... plus que jamais, il faut se mobiliser, la fréquentation générale est en baisse, ... l'enthousiasme est là, et doit être soutenu et encouragé.

Vive 2011 - que la plongée soit avec vous !

www.gbrs.be

Président :
Patrick Panneels
Rue des Myosostis, 48
B-1180 Bruxelles
Tel : 02.376.61.82
Gsm: 0495.84.37.95
patrick.panneels@gmail.com

Secrétaire :
Vincent Henry
Rue Gaston Delvaux
B-1450 Cortil-Noirmont
Gsm : 0496.41.17.73
vinc_henry@yahoo.fr

Trésorier :
Emmanuel Henry
Chée d'Ophain, 28
B-1420 Braine l'Alleud
Gsm: 0497.26.02.98
henryemm@yahoo.fr

Responsable du Méro (LLN):
Alice Jones
Place Victor Horta, 72/202
B-1348 Louvain-la-Neuve
Gsm: 0485.37.71.94
alice.jones1986@gmail.com

LES AVENTURES DE ALICE ET FRANÇOIS EN CRÊTE



Hé oui. On sait ce que vous allez dire... ENCORE dans le sud, ces deux là s'amollissent à vue d'œil ;-)! Parce qu'après la corse l'an passé, nous avons mis les voiles cet été pour une autre île méditerranéenne : la Crête...

Basés près de Rethymno, au nord, nous avons trouvé très vite un club local « the kalypso rock palace diving center », qui proposait des plongées sur la cote Sud, beaucoup plus intéressante car beaucoup plus rocheuse. Nous réservons donc 6 plongées, en espérant qu'elles valent le coup... Et nous n'avons pas été déçus ! Pour notre premier jour (et nos deux premières plongées), on a la bonne surprise de rencontrer notre «guide» (les plongées comprennent le



prêt des bouteilles, des plombs, et un guide qui te montre les spots intéressants)... Jérôme, qui vient de ... Verviers.

GBRS NEWS

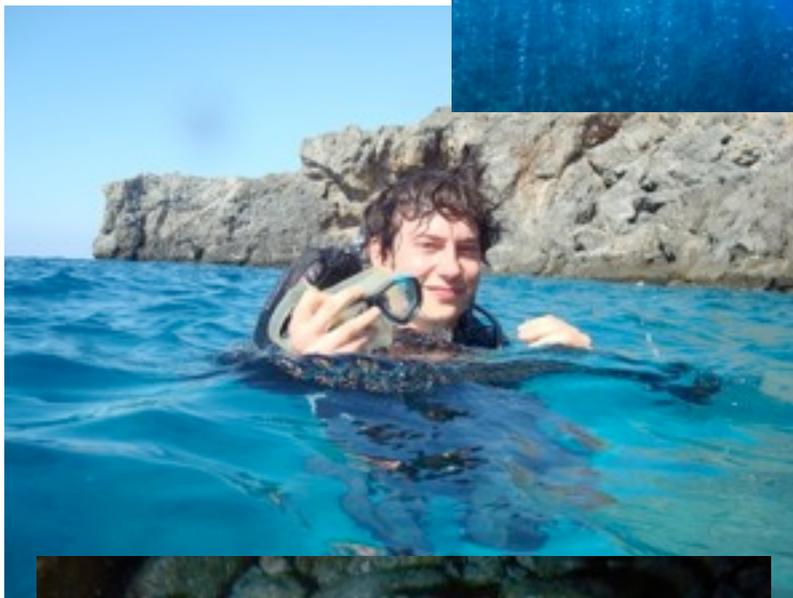


Directement emballé à l'idée de retrouver des compatriotes, Jérôme s'est fait un plaisir de nous emmener sur ses spots préférés, pour deux longues plongées (plus d'une heure à chaque fois) et a des profondeurs tout à fait intéressantes, dont un magnifique surplomb a 40 mètres. L'eau est superbe, à 26°C, avec une visi qui va jusqu'à 40 m les bons jours...On est loin donc de l'esprit commercial de certains clubs ici, on en a vraiment pour son argent, Jérôme me proposait par exemple de continuer à me balader avec lui lorsqu'il me restait de



l'air, alors que les garçons rentraient déjà. Les quatre autres plongées ont été à la hauteur des deux premières, toujours avec notre compère verviétois. Il nous a même emmené, le dernier jour, pour un plongée profonde dans un canyon à 50m, plus ou moins à l'insu d'Isi, le moniteur lituanien, très très PADI © (« ne l'ébruitez pas trop »).

Ravis de nos plongées de jour, nous avons décidé d'ajouter une plongée de nuit à





notre programme, et une fois de plus nous avons été enchantés. Nous avons pu faire une magnifique plongée d'une heure et demi, durant laquelle nous avons pu voir, entre autres, un poulpe, des petites seiches très jouettes, des murènes, un tas de crevettes, ou encore des des « lièvres de mer », absolument gigantesques.

Très chouette séjour donc, à refaire sans hésiter, avec la chance quand même de

tomber sur «le bon moniteur»... Le pays en tant que tel est très agréable aussi, les gens y sont chaleureux, accueillants et pas stressés, les paysages superbes (même si pour la rando il fait encore un peu trop chaud), et même intéressant d'un point de vue culturel. Nous avons visité le site archéologique de Cnossos, (l'emplacement du labyrinthe du mythique minotaure) et des monastères orthodoxes....

Une destination à recommander sans hésiter donc !

Alice



L'ABBAYE DES PROFONDEURS...

Au cœur du Jura, au barrage de Vouglans, au fin fond d'un lac froid comme l'hiver montagnard, un ancien monastère tend ses entrailles au plongeur pèlerin... Plus d'un serait prêts à y brûler un cierge à la mémoire des eaux divines, mais attention à l'extrême-onction !

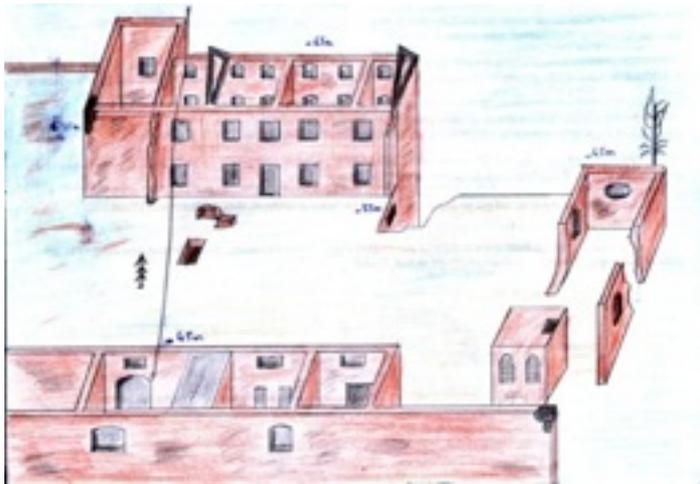
Il était une fois, il y a bien longtemps de cela, à une époque où chevaliers et princesses vivaient paraît-il heureux et faisaient beaucoup d'enfants, des moines... qui allaient quelque peu bénir de plaisir le petit monde de la plongée...



Il était en effet une fois, dans le Jura, en l'an de grâce 1193, des moines Chartreux qui installèrent leurs pénates au bord de l'Ain, tranquille rivière

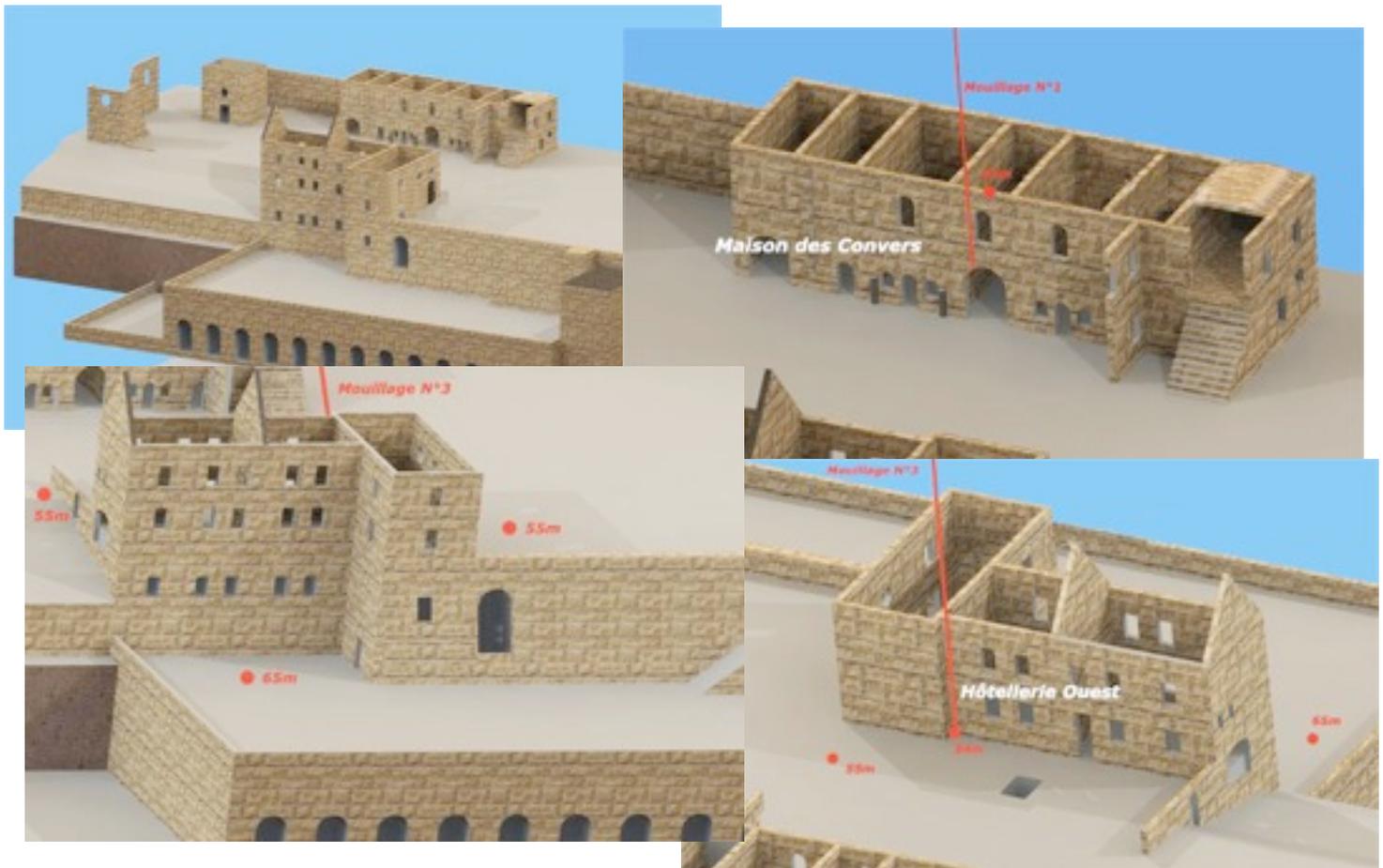
dans un décor de forêts et de vallons propice apparemment à la méditation. Là, ils bâtirent, ou plus vraisemblablement ils firent bâtir une abbaye : la Chartreuse de Vouglans. Et pendant des siècles, ils y vécurent leur vie de moine... Entre Révolution et multiples rénovations, entre agrandissements et expulsion, leur quotidien épouse en fait celui de la France, avec ses périodes de prospérité monastique (144 hectares au 14ème siècle, rénovation aux 17e et 18e siècles, construction de la grande terrasse en 1785,...) ou de déclin (destruction sous Louis XI, départ des Chartreux en 1790...).

Le rapport avec la plongée ? Et bien, il était une fois... un ensemble de bâtiments (cellules, hostellerie, chapelle,...) qui, après être passés de propriétaires en propriétaires, vont se retrouver moult pieds sous eaux.



Car il était une fois... 1968. Nouvelle révolution ! La construction du barrage de Vouglans signifie bel et bien que l'existence de la Chartreuse va s'achever sous les eaux de l'Ain, pour le plus grand bonheur du plongeur audacieux. Jamais classé monument historique, la Chartreuse est ainsi presque entièrement engloutie... Seule la porte principale parvient à survivre au naufrage. En

effet, peu avant qu'elle ne soit recouverte, elle fut démontée et reconstruite pierre par pierre un peu plus haut. Aujourd'hui, c'est le seul vestige encore visible au sol. Le reste repose à 40, 50 voire même 60 mètres sous la surface de l'eau ! Et pour la visite, masque, palme, tuba, détendeur, costume étanche et toute la panoplie du plongeur en eaux profondes s'imposent !



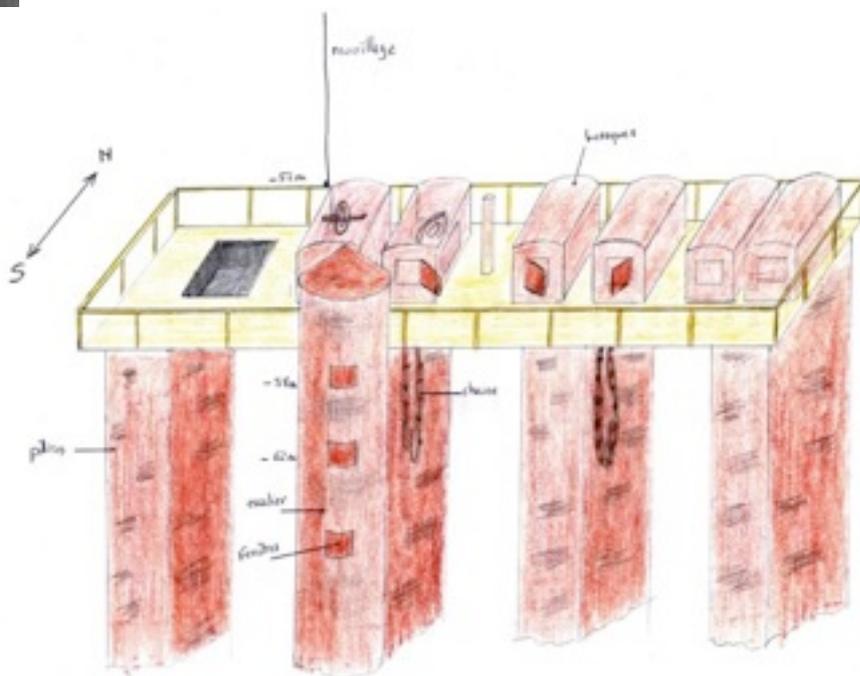
Il était une fois, à quelques centaines de kilomètres à peine de Bruxelles, une région magnifique verdoyante abritant en son sein le 3e plus grand lac de retenue de France avec quelque 600 millions



de m³ d'eau sur pas moins de 35 kilomètres de long. Mais attention ! Il était une fois des plongées extrêmement difficiles et qui ne nécessitent aucune improvisation ! Car à l'exception du courant (absent forcément en ces lieux), toutes les difficultés potentielles susceptibles d'être rencontrées en plongée sont réunies : la profondeur avec son lot de dangers (narcose, hyperoxie...), la décompression à gérer (longs longs paliers y compris pour les plongeurs aux mélanges), le froid (le thermomètre affiche à peine quelques degrés) et donc la maîtrise totale d'une combinaison étanche, le noir absolu, une eau pas toujours limpide (mai et juin seraient les meilleurs mois), le risque de pénétrer dans certaines structures et donc de plonger sous voûte, la bouillasse si l'on remue un peu trop (et même à peine) au-dessus ou dans les structures,... Les conditions se révèlent réellement extrêmes et un minimum (voire même un maximum) d'expérience est de rigueur.



Il était néanmoins une fois, et même plusieurs fois tant l'ensemble nécessite plusieurs plongées pour être perçu à sa juste valeur, une plongée magique, impressionnante, inoubliable. On pénètre dans un monde envoutant, chargé



d'histoire. Au détour d'une pierre, posé tranquillement sur un mur, un silure rappelle d'ailleurs que ce lieu fut source de méditation. Plus loin, portes et fenêtres invitent le visiteur à pénétrer dans le temple dont la façade plonge dans les abîmes. Il était une fois... un spectacle garanti pour une plongée mythique et mystique.



Il était donc une fois... un monastère englouti à l'atmosphère envoutante. Mais il était aussi... un barrage. Car en ce lac de montagne, né d'un barrage, il existe un autre barrage englouti, construit bien avant les infrastructures actuelles et que les eaux ont également noyés. Le haut de cet antique barrage se situe à 50 mètres, le bas vers 85 ou 90 mètres, voire plus ou moins selon le niveau d'eau du lac (fluctuant considérablement selon les saisons et les besoins hydroélectriques). Un site tout aussi fabuleux par son mystère, sa grandeur et son histoire, 60 mètres de long sur 10 de large et bien plus dans les ténèbres.

Il était donc une fois un ancien barrage sur lequel le plongeur peut s'en donner à cœur joie. Dans la zone des 50-75 mètres, il s'agit d'une invitation à découvrir le squelette et structures de cet authentique vestige : piliers, câbles, mécanismes d'activation des vannes, chaînes, mécanismes, escalier en colimaçon, rouages et engrenages, pignonneries de remontée des portes du barrage et diverses passerelles, arches du barrage et isolateurs en porcelaine qui soutenaient les fils électriques, baraques et autres supports divers... Peu de vie aquatique mais toute une histoire apparaît à travers le faisceau de la lampe comme un film d'une vie industrielle révolue...

Il était ainsi plusieurs fois des plongées possibles : sur la Chartreuse, l'ancien barrage ou tout simplement ici et là sur divers tombants... Partout la prudence est de mise. D'ailleurs, on ne plonge pas comme on le souhaite sur ces sites d'exceptions. Pour plonger à Vouglans, il est indispensable de demander une autorisation aux autorités compétentes ou de passer par l'intermédiaire de l'une ou l'autre structure assurant les plongées en ces lieux (moyennant évidemment une obole plus ou moins conséquente). Et puis, avant la mise à l'eau, un coup de fil aux pompiers s'impose. Histoire de sécurité et de leur annoncer le plongeon vers cette ambiance unique. Il était bel et bien une fois...

Serge K



LE GBRS À MARSA ALAM, NOVEMBRE 2010.

Quelques impressions des côtes égyptiennes de la mer Rouge, par Cédric d'Udekem d'Acoz.



Accoutumé à plonger en eau froide, biologiste focalisé sur l'étude des faunes polaires et abyssales, il me fallait au moins une fois dans ma vie avoir une prise de contact directe avec la tiédeur tropicale d'un récif de corail tropical.



C'est maintenant chose faite, et je ne fus point déçu : eau cristalline au point de donner l'impression de voler ou de léviter, architecture de corail tout en dentelle mais fragile comme du verre, tortues immenses broutant paisiblement comme des vaches débonnaires, poissons innombrables aux couleurs les plus improbables, un barracuda argenté invitant au respect et un poisson pierre au mimétisme absolu trônant dans une immobilité cataleptique sur une

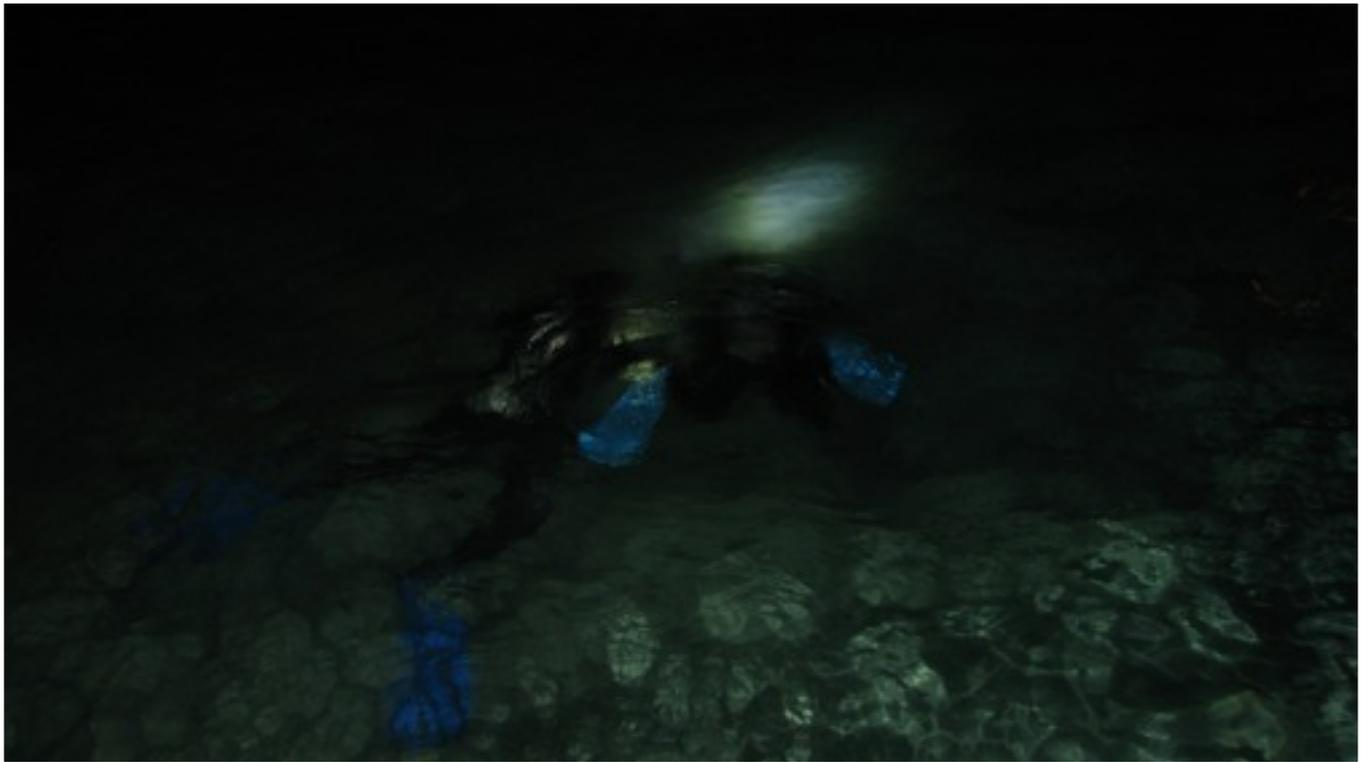
saillie rocheuse au milieu d'un tombant, se fondant avec son socle minéral en arborant un inquiétant sourire inversé, tel une divinité maléfique issue de l'imagination débridée de Tolkien.

Mais c'est quand la course d'Amon-Rê bascule sous la ligne d'horizon pour laisser place à la voûte étoilée de Nout que la féerie s'invite réellement sous le miroir d'indigo : salpes et larves de squilles se livrent à une sarabande tourbillonnante dans le faisceau de nos lampes ; surgis





des tréfonds de quelques obscures crevasses, des oursins aux épines tantôt effilées comme des aiguilles à tricoter, tantôt robustes comme des crayons de menuisiers ahanent d'un pas gauche et hésitant entre la dentelure acérée des rochers, tandis que dans la ramure corallienne, de timides crustacés manifestent furtivement leur présence.



De petits crabes ponctués de rouge (*Trapezia tigrina*) se faufilent entre les branches des madrépores ; des galathées minuscules se cramponnent aux ocres éventails des coraux de feu ; et les yeux miroitants des crevettes Rhynchocinetidae réverbèrent la lumière de nos lampes, tels des billes d'or ou de cuivre. Des *Pterois* gloutons nous suivent comme des épagneuls et, sans pitié ni remords, happent au passage le menu fretin surpris dans son sommeil aquatique par la clarté aveuglante de nos torches. Enfin, sur le rivage, entre le



Trapezia tigrina (exuvie)



Ocypode saratan (de nuit, au flash)



Grapsus cf. tenuicrustatus (de nuit, au flash)

clapotement de deux vagues, la nuit bienfaisante invite des créatures lucifuges à quitter leur retraite diurne. Sur le sable tout un peuple de crabes fantômes (*Ocypode saratan*) galope en silence à la limite des flots, tandis que les rochers aspergés par la rythmique des embruns accueillent l'agile gambade des crabes du genre *Grapsus*.

Ce complexe écosystème est-il également appelé à ravir les générations futures? Rien n'est moins sûr. En Egypte, comme ailleurs, un double langage est de rigueur : le plongeur est tenu à suivre un code éthique très strict, mais le commun des mortels se doit de tenir la nature pour une poubelle. Le désert comme la plage sont considérés comme des décharges à ciel ouvert, qu'il est bon à décorer de chatoyants déchets en tous genres.

La sobre sérénité des rivages désertiques est





appelée à bientôt disparaître pour laisser place à la croissance vélocité et vénérable d'une multitude de constructions en brique et en béton.

Demain ce sera un Saint-Tropez arabe, ou si comme on peut s'y attendre, la société de consommation s'effondre comme un pitoyable château de cartes dans l'une ou l'autre inévitable crise, des villes-fantômes, pareilles à de lugubres citadelles, veilleront durant les siècles à venir pour témoigner posthument de l'imbécillité de l'*Homo* prétendument *sapiens*.





LE CORAIL

Ce fascinant écosystème nous est présenté par Marie.

Chers GBRSiens,

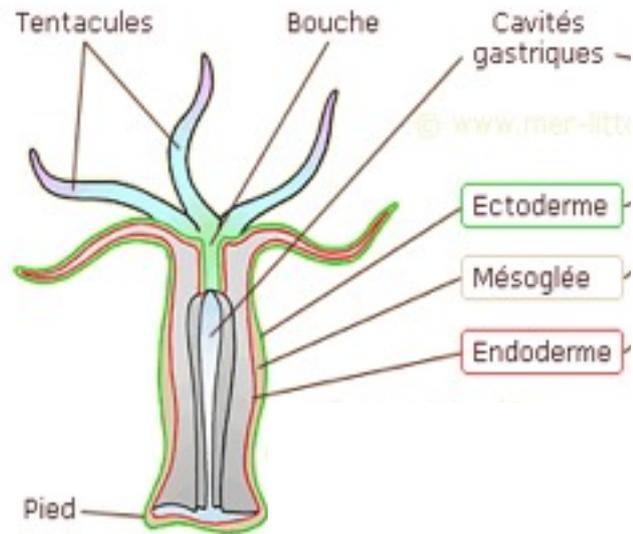
De retour de notre magnifique voyage en Égypte, Alice et moi avons pensé que notre « mot du scientifique » de ce GBRS News pourrait traiter des récifs coralliens. Vous ne le savez peut-être pas, mais nous nous sommes promenés durant cette semaine dans l'un des écosystèmes les plus magnifiques et diversifiés de notre planète, mais également, l'un des plus fragiles ! Du coup, il nous a semblé bon de vous en apprendre un peu plus sur cet habitat et vous sensibiliser par la même occasion. Je vous propose donc de retourner en Mer Rouge à travers ces quelques lignes, mais cette fois, avec l'œil du scientifique !

Généralités

Commençons par le commencement, et définissons les récifs coralliens. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un milieu qui se construit entièrement sur la présence de coraux. Ceux-ci, bien qu'immobiles à nos yeux, sont en réalité formés d'une colonie d'animaux que l'on appelle polypes et qui font partie de l'embranchement des cnidaires. Afin de former ces magnifiques constructions de formes et de couleurs aussi diverses, les polypes construisent un squelette externe qui les maintient groupés. Ce squelette est formé par dépôts successifs de calcaire (CaCO_3) qui permettent une lente croissance de la colonie. On estime que le corail grandit de 0.2 à 250 mm par an. Ceci nous fait comprendre la nécessité d'approcher ces constructions avec beaucoup de précautions. En effet, lorsque l'on casse une branche de corail de 25 cm, cela représente dans le meilleur des cas, un an de croissance. Imaginez pour les espèces qui ne croissent que d'1 mm par an, casser un morceau de 10 cm seulement représente un siècle d'évolution détruit !



La photo de gauche montre un morceau de squelette de corail. Dans chaque petite cavité que l'on peut y voir, se trouvait un polype tel que dessiné à droite. Comme on peut le voir, ce dernier possède une bouche et un tube digestif. Ses tentacules, qu'il peut sortir à l'extérieur de la cavité, l'aident à attraper ses proies.



Chez de nombreuses espèces de polypes, on note en plus la présence d'algues unicellulaires nommées zooxanthelles (genre *Symbiodinium*) qui sont en symbiose mutuelle avec leur hôte. Les zooxanthelles, localisées dans l'endoderme du polype, lui apportent des nutriments synthétisés via la photosynthèse. En retour, le polype offre protection aux zooxanthelles, ainsi que certains éléments primaires à leur métabolisme. Ce sont aussi les zooxanthelles qui donnent au corail ses jolies couleurs. Notons également que la présence de zooxanthelles favorise la précipitation du calcaire, ce qui permet aux coraux concernés de grandir plus rapidement (de 5 à 250 mm/an)

Les récifs coralliens se trouvent principalement dans les mers chaudes, entre les tropiques. En effet, les coraux ne peuvent survivre dans des mers trop froides (moins de 20°C) ni trop chaudes (plus de 30°C), avec un optimum entre 25 et 28°C. De plus, on trouve les récifs à faible profondeur (jusqu'à 50-60 mètres), là où la lumière pénètre encore dans l'eau (c'est la zone dite euphotique) afin que les zooxanthelles puissent réaliser la photosynthèse. Cependant, pour être complet, il faut noter que certains coraux (parfois naturellement dépourvus de zooxanthelles) survivent dans les eaux plus froides des mers tempérées, ainsi qu'à des profondeurs plus importantes que celles citées (on parle de coraux des profondeurs).



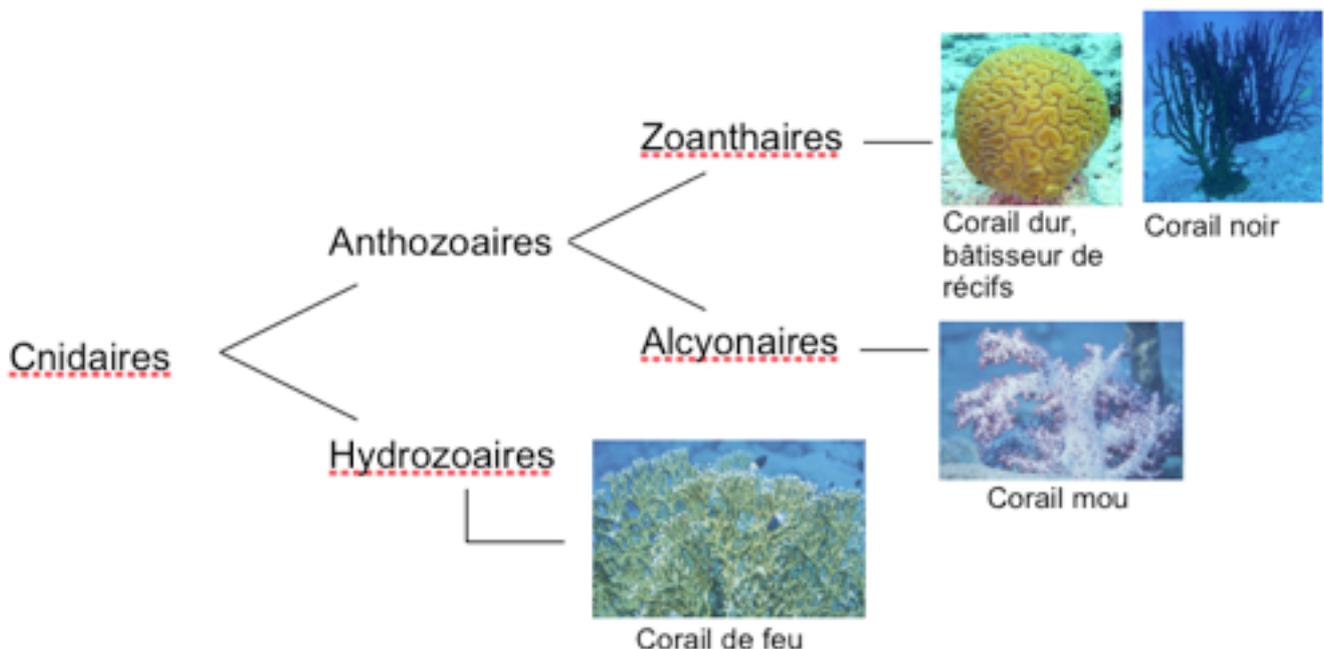
Les différents types de coraux

Pour s'y retrouver un peu, voici une classification (simplifiée) des coraux : les coraux bâtisseurs de récifs font partie du groupe des Zoanthaires et sont souvent regroupés sous le terme de « coraux durs » ou Madréporaires. Pour les plus intéressés, les Zoanthaires, appartenant eux-mêmes à la classe des Anthozoaires, étaient anciennement appelés Hexacoralliaires à cause du nombre de tentacules des polypes qui constitue un multiple de 6. La majorité des coraux que nous avons observés en Égypte en font partie (à l'exception du fameux corail de feu toute fois).

Pour ceux qui s'en souviennent, les coraux noirs que nous avons vu font aussi partie du groupe des Zoanthaires mais n'appartiennent pas aux Madréporaires (ça va toujours ?)

Par opposition, on entend aussi souvent le terme de « coraux mous ». Ils font partie du groupe des Alcyonaires (anciens octocoralliaires, toujours dans la classe des Anthozoaires). Nous en avons observés également !

Enfin, attardons-nous un peu sur le corail de feu : il fait partie de la classe des Hydrozoaires. Pour les initiés, les Hydrozoaires ont un stade méduse au cours de leur développement, en plus du stade polype ; alors que les Anthozoaires n'ont que le stade polype. Allez, un petit récapitulatif :



Bien entendu, cet arbre n'est pas représentatif des cnidaires, je n'ai repris ici que les groupes qui nous intéressaient, parce qu'observés au cours de notre voyage !



La faune associée

On l'a vu, il existe une grande diversité de coraux. Ceux-ci montrent une variété impressionnante de formes, de tailles, de couleurs, de textures, ... Regroupés en barrières, récifs frangeants ou encore en atolls, ils offrent une formidable diversité d'habitats pour toute une série d'espèces de poissons, crustacés, mollusques, échinodermes, cnidaires ...

Plaçons-nous dans la pyramide de la chaîne alimentaire afin de décrire succinctement ces espèces. À sa base, on trouve tout d'abord les producteurs primaires que sont les zooxanthelles, les algues et les herbiers. (Concernant ces derniers, souvenez-vous de la plongée « tortues », ce qu'elles broutaient n'était pas des algues mais des plantes supérieures).

Revenons rapidement sur quelques notions de base de biologie : les producteurs primaires sont des organismes capables de produire de la matière organique à partir de lumière, d'eau et de CO₂, c'est la photosynthèse. Ces organismes sont dit autotrophes. Par opposition, les hétérotrophes qui complètent le reste de la pyramide (et dont nous faisons partie bien sûr) acquièrent leurs nutriments en mangeant d'autres organismes !

Au second niveau, viennent ensuite les brouteurs d'algues (et d'herbiers), qui empêchent celles-ci de coloniser trop intensément les récifs. On trouve dans ce groupe certains balistes, poissons chirurgiens, nasons, tortues, ...



Si l'on monte encore, on trouve également des brouteurs de récifs, c'est-à-dire des organismes qui se nourrissent des polypes. Il s'agit d'autres balistes, des poissons papillons, des poissons perroquets, diodons, tétrodons, ...





Après plusieurs étages, il y a finalement les plus gros prédateurs, tels que les requins, murènes, barracudas, certains céphalopodes, ...



La fragilité de l'écosystème

Vous l'aurez compris, de par sa lente croissance et les conditions particulières de son développement, le récif corallien est un écosystème très fragile. Ainsi, il est menacé par plusieurs facteurs, souvent d'origine anthropique. On notera bien sûr la pollution et la surpêche. Cependant, un nouveau facteur se fait récurrent ces dernières années, il s'agit du blanchiment de corail.

Le blanchiment des coraux est le résultat d'une perturbation de la symbiose entre le polype et la zooxanthelle. Ce phénomène peut être dû à différents facteurs de stress, tels qu'une variation trop importante de la température de l'eau, une augmentation de l'irradiance, de la salinité de l'eau ou de la pollution. Cependant, les épisodes de blanchiment actuels seraient majoritairement dus à une augmentation de la température des eaux de surface, elle-même liée au réchauffement climatique.

En réalité, ce sont les zooxanthelles qui sont directement affectées par ce réchauffement. Lorsqu'on sort de la gamme de températures qu'elles peuvent supporter, elles ne parviennent plus à assurer la photosynthèse. En conséquence, le polype associé ne reçoit plus assez de nutriments. De plus, les zooxanthelles sous stress commencent à produire des composés nocifs pour les cellules (on les appelle les « réactif oxygen species – ROS », pour les biologistes). Afin de se protéger à court terme de ces composés nocifs, le polype va expulser les zooxanthelles vers la mer. Et comme ce sont ces petites algues qui donnent au corail sa couleur, on remarque que les coraux blanchissent après l'expulsion, c'est pourquoi on parle de blanchiment de coraux.



Pour les polypes qui vivent habituellement avec des zooxanthelles, la symbiose est nécessaire. C'est pourquoi, ils doivent très vite réintégrer des zooxanthelles saines s'ils veulent survivre. Si le récif meurt, il restera blanc et sera vite envahi par des algues filamenteuses. La faune associée disparaîtra également !



Mais on remarque de plus en plus une capacité de résistance des récifs face à l'augmentation de la température.

Notamment, certaines espèces ou souches de zooxanthelles présentent une gamme de tolérance thermique plus large, ou sont capables d'adapter cette tolérance en fonction de l'environnement changeant.

Par ailleurs, le récif peut aussi se remettre d'un épisode de blanchiment, on parle de « résilience ». Il peut ainsi récupérer des zooxanthelles saines, ou les polypes peuvent devenir exclusivement hétérotrophes durant un moment (capture d'organismes grâce aux tentacules).

Par ailleurs, de plus en plus de moyens sont mis en place afin de reconstituer les récifs blanchis. Notamment, il est possible d'importer des larves de polypes en provenance de récifs sains, ou encore des morceaux entiers de récifs, cultivés dans ce but en mariculture. Néanmoins, ces moyens sont rarement suffisants, et nous devons faire notre possible pour limiter au plus le réchauffement général des eaux de surface.

Enfin, pour terminer sur une conclusion à la Nicolas Hulot ;-), je dirais qu'il est de notre devoir de mettre tout en œuvre afin de conserver ces écosystèmes si précieux qui couvrent notre belle planète bleue, et dont font partie les récifs coralliens...

Marie



LE FRÉDÉRIC / CARITAS I

Les lecteurs assidus du GBRS News se souviendront du récit narré avec talent par Patrick, de notre plongée cet été sur épave en Mer du Nord. Cette plongée m'a donné l'envie de faire des recherches sur un navire qui appartient à la mémoire de ma famille. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que son épave existe toujours et se trouve potentiellement à portée de nos palmes. Mais avant toute chose, je vais vous conter son histoire...

Au siècle passé, et plus particulièrement avant les deux guerres mondiales, la Belgique occupait une position économique sans aucune mesure avec sa taille et sa population. Parmi les nombreux entrepreneurs à la source de cet exceptionnel développement, se trouvait la famille de ma grand-mère paternelle. Son père, Frédéric Jacobs, avait développé des intérêts économiques aussi diversifiés sectoriellement (banque, industrie chimique, construction, agriculture) que géographiquement (Belgique, France, Portugal, Maroc, Egypte, Canada...).



Frédéric Jacobs

Peu avant l'éclatement de la seconde guerre mondiale, l'armement de Pont Brûlé SA acheta un cargo vraquier pour le transport de phosphates et pyrites entre le Maroc, le Portugal et la Belgique. Ce cargo fut rebaptisé «Frédéric» en l'honneur du président de la société.

Le Frédéric est déjà un cargo ancien en 1940. Il a été construit en 1903 en Angleterre sur les slips de Irvine's Shipbuilding & Dry Dock Co Ltd à West Hartlepool sous le nom de Wilster. C'est un vapeur de 97 mètres, filant à 8 noeuds et déplaçant 4760 tonnes, son port d'attache est Vilvorde. Pour le compte de divers armateurs et sous différents noms, Il a déjà eu une vie bien remplie, dont un échouage en 1920 en Mer d'Irlande suivi d'une récupération in extremis par la compagnie d'assurances. Mais les bouleversements de la seconde guerre mondiale allait donner à ce modeste navire et ses différents équipages l'occasion de connaître des aventures encore plus extraordinaires.

La débâcle de 1940

En mai 1940 Frédéric se trouve au Havre, en route vers Gand avec un chargement de pyrites et est dérouté vers Rouen. Durant la campagne des 18 jours, puis la bataille de France, il est ballotté dans la confusion générale entre ordres et contre-ordres. Il décharge sa cargaison aux quais de Saint-Gobin à Rouen au milieu des bombardements, puis est envoyé vers le Havre, rappelé à Rouen, il embarque



finalment des réfugiés au Havre, et les évacue ensuite vers Cherbourg et puis Brest. Après avoir débarqué sa cargaison humaine (environ 500 militaires et 800 civils: hommes, femmes et enfants) à Brest le 13 juin, il est autorisé à prendre la route vers Setúbal (Portugal) où il arrive sans encombres le 17 juin. Ensuite pour le compte des ses armateurs il effectue trois rotations entre Setúbal et Casablanca pour livrer des phosphates à la Sapec.



Le terminal Sapec, aujourd'hui à Setúbal

L'internement

Lors du troisième voyage, les autorités françaises, et le nouveau régime de Vichy aux ordres du vainqueur allemand, bloquent le navire qui est arrivé à Casablanca le 21 juillet. Le premier officier propose au capitaine d'appareiller clandestinement, mais le navire doit prendre une bouée en rade. Le Frédéric va moisir deux ans à la chaîne à proximité du cuirassé Jean Bart.

En novembre, l'officier en second, Raymond Ledent, qui a repris le commandement après la démission du capitaine tente de s'évader, mais le remorqueur attendu ne se montre pas. Une partie de l'équipage dérôle ensuite pour rejoindre la Belgique occupée.



Le cuirassé Jean Bart à Casablanca

Le Jean Bart qui était en voie d'achèvement à Saint-Nazaire, s'est illustré en 1940 par son évasion sous les bombardements. Malheureusement il s'opposa au débarquement allié en 1942 et fut mis hors de combat par ceux-ci. Finalement il fut réparé et mis en service en 1953.



En juin 1941, la commission germano-française d'armistice ordonne de remettre le navire en état de prendre la mer le plus vite possible. Rentré à bord, le capitaine Ledent fait arrêter tout travail. Cependant l'équipage nourrit des plans d'évasion. En septembre et octobre, deux équipes du Frédéric avec la complicité d'autres marins bloqués à Casablanca parviennent à s'enfuir en canot pour rejoindre Gibraltar pour l'une et l'Espagne pour l'autre. Le capitaine Ledent a pris soin de prévenir les autorités de terre que 48h après le départ de chaque canot. Il faut se représenter l'exploit de cette traversée du détroit de Gibraltar à l'aviron et la voile sur une coquille de noix, en essayant d'échapper aux navires français et des forces de l'axe, balloté par les courants violents et les vents changeants. Les deux équipes sont ainsi en mer respectivement neuf et sept jours.

Au service du CICR

Le statut du bateau reste inchangé jusqu'en décembre 1941, époque du début des pourparlers entre les armateurs et la Croix-Rouge. Grâce aux bons soins du Comité International de la Croix-Rouge, un accord intervient entre la Fondation pour l'organisation des transports de la Croix-Rouge, les belligérants, l'Etat belge et les armateurs du Frédéric, qui allait être appelé à transporter des colis destinés aux prisonniers de guerre belges en Allemagne et des médicaments pour la population de la Belgique occupée. Le Frédéric est vendu pour une somme payable dans les trois mois après la fin des hostilités en Belgique et au plus tard dans les cinq ans, à condition que dans l'intervalle, vendeur ou acheteur, n'ait réclamé la remise du navire. Ainsi donc la Fondation acquit le navire alors qu'elle ne disposait d'aucun capital.

Le 24 mai 1942 le pavillon belge est remplacé par le pavillon suisse. La devise de la Croix-Rouge étant «Inter arma caritas», le Frédéric est rebaptisé Caritas, premier du nom (Il allait être suivi par le Caritas II et le Henry-Dunant). Le capitaine

Ledent complète son équipage au strict minimum et appareille le 6 juin pour Lisbonne où il arrive le 9 juin. Mais le navire nécessite de nombreuses réparations après sa trop longue immobilisation.

Fin novembre 1942, le Caritas I est enfin en mesure d'effectuer ses premiers essais en mer. Son port d'attache est dorénavant Bâle, à 500 kilomètres de la mer, qu'il ne

Un conte de Noël

Le 24 décembre 1942, le Caritas I (...) a débuté son premier voyage venant de Lisbonne. Il avait à son bord un important chargement destiné à nos prisonniers de guerre. La cargaison provenant en majeure partie de dons de la Croix-Rouge américaine, comportait 500 tonnes de produits divers parmi lesquels 183T de sucre, 120T de margarine, 16T de lait en poudre, 45T de biscuits, 36T de sucre granulé, 28T de fromage, 12T de savon.

(Extrait de la Croix-Rouge de Belgique, n°3 mars 1943)



verra jamais. Il bat pavillon suisse et est orné des signes du Comité International de la Croix Rouge, c'est à dire deux croix rouges sur fonds blanc à bâbord et tribord près de la poupe et de la proue et, sur les flancs, l'inscription «C. International» sur fond blanc. Des croix rouges sont également peintes sur les écoutilles et la superstructure. La croix fédérale est reproduite sur sa cheminée. Ces signes sont fortement éclairés de nuit.

Portant sur ses flancs la Croix Rouge et battant pavillon suisse, ce bateau le plus neutre du monde est à l'abri des attaques sous-marines et aériennes, mais pas des tempêtes de l'Atlantique Nord. Son capitaine a dans sa poche quatre sauf-conduits, un allemand, un italien, un anglais et un américain.



Le Frédéric / Caritas I dans sa nouvelle livrée

En principe, les navires munis d'un sauf-conduit étaient protégés et respectés. En pratique, leur sécurité dépendait de la manière dont ils se conformaient aux règles de navigation qui leur étaient imposées. A cet égard, chaque belligérant intéressé fit certaines réserves, et rappela, à diverses occasions qu'il ne pouvait pas donner de garanties absolues. Ces navires étaient en effet exposés aux risques inhérents à l'état de guerre.

Trois navires sous le signe et le contrôle du CICR furent l'objet d'attaques aériennes: Le Stureborg, torpillé par deux avions italiens, sombra le 9 juin 1942 alors qu'il retournait du Pirée à Alexandrie. L'Embla fut attaqué à deux reprises, le 6 et le 19 avril 1944., dans le Golfe du Lion par un groupe d'avions britanniques. Enfin le Cristina fut attaqué de la même façon le 6 mai 1944, en rade de Sète. Par ailleurs, le Padua sombra après avoir heurté une mine dans le Golfe du Lion.

Les saufs-conduits permirent néanmoins aux navires du CICR de remplir efficacement leur mission jusqu'à la fin des hostilités. A ce propos, il convient de souligner qu'en proportion du trafic, les pertes furent minimales au regard de celles que subirent les autres flottes marchandes. En-effet, environ 1/2 ‰ seulement des marchandises transportées, et moins de 3% du tonnage utilisé furent coulés.

(Extrait du rapport du CICR Activités pendant la seconde guerre mondiale, volume III)



Le 3 février 1943, Caritas I quitte Lisbonne pour Philadelphie. Lors de cette première traversée Atlantique, il ramasse un canot contenant quatorze

marins américains torpillés qu'il dépose à Horta (Açores). Bien entendu, Caritas I voyage en dehors de tout convoi, confiant en sa seule protection, son pavillon suisse. A peine aperçoit-il un convoi, un autre navire! Il navigue en pleine solitude.



Le Caritas I fait escale à Philadelphie

Caritas I fait en tout 11 voyages pour le compte de la Fondation, dont 9 transatlantiques. Il a transporté près de 35000 tonnes de secours divers, soit près de 7 millions de colis.

Epilogue

Le 6 août 1945, le Caritas I est rétrocédé à ses armateurs à Lisbonne. Son port d'attache est à nouveau Vilvorde, mais son nom reste Caritas I. Le 9 août après avoir chargé à Setúbal, Caritas I fait route vers la Belgique, reprenant son service commercial.

Lors de son avant dernier voyage, en Novembre 1946, le Caritas I sauve encore l'équipage du chalutier espagnol Maria del Consuelo (port d'attache Vigo) et remorque jusqu'à Leixoes le bateau en perdition. Enfin, le 1er janvier 1947, ayant quitté Gand la veille pour Lisbonne, le Caritas est endommagé lors d'une collision dans le brouillard sur l'Escaut par le vapeur néerlandais «Jan Steen» à Schoone Waardin (51°26'32"N-03°37'54"E). Il est alors échoué pour éviter de couler mais se brise en deux et sombre le lendemain près de Flessingue. L'équipage est secouru par le remorqueur



Entrepôt du CICR à Genève pendant la guerre

néerlandais «Blankenburg» et est débarqué à Flessingue. Ainsi s'achève dans les eaux turpides de l'Escaut le destin de ce navire qui avait échappé aux bombes et aux torpilles, bravé les tempêtes de l'Atlantique Nord, sauvé bien des vies et apporté secours et réconfort aux prisonniers de guerre.

Le Caritas I aujourd'hui

Grâce au «wrecksite», j'ai pu retrouver la trace du Caritas I comme raconté dans le préambule. Il gît toujours dans l'estuaire de l'Escaut, à quelques encablures de Flessingue. L'épave semble accessible, même si les courants sont puissants à cet endroit.



La position de l'épave



Etienne

Pour aller plus loin sur le web:

L'épave du Caritas I sur le «wrecksite»

<http://www.wrecksite.eu/wreck.aspx?676>

Le CICR, 1939-45: aperçu des activités

http://www.cicr.org/web/fre/sitefre0.nsf/html/144FD798DB96D70AC1256D2700447950?OpenDocument&Style=Custo_Final.3&View=defaultBody

L'histoire du Caritas I sur le site de la Marine Marchande Suisse

http://www.swiss-ships.ch/schiffe/caritas-1_011/fr_caritas-1_011.htm



VIE DU CLUB

Cotisations

Voici la liste des tarifs de cotisation, d'application en 2010-2011 (du 01/10/2010 au 30/09/2011).

Pour les adultes, plongeurs: il y a deux formules de base:

Forfait tout compris:	125 Eur - Ce forfait inclut la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées piscine.
Cotisation:	60 Eur - Incluant l'inscription au GBRS et l'assurance.
+ Entrées piscine:	6 Eur - Pour une entrée.
	45 Eur - Pour une carte de 10 entrées.

Pour les familles et les étudiants:

Forfait familial tout compris:	125 Eur - 1er adulte plongeur.
	80 Eur - Membres suivants.
Forfait "Etudiant" Bruxelles + Louvain-la-Neuve (sur présentation de la carte d'étudiant)	80 Eur - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de Bruxelles pour tous, et à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.
Forfait "Etudiant" Louvain-la-Neuve: (sur présentation de la carte d'étudiant)	65 Eur - Incluant la cotisation au GBRS, l'assurance et les entrées à la piscine de LLN pour les étudiants de l'UCL en possession de leur carte des sports.

Les paiements peuvent être fait en espèces auprès du trésorier ou par virement au compte 001-0523928-10 (IBAN BE41001052392810 - Code BIC GEBABEBB) du GBRS en indiquant le nom de la personne inscrite.



Location de matériel

Voici la liste des tarifs de location de matériel, d'application en 2010-2011 (du 01/10/2010 au 30/09/2011).

Vous avez la possibilité de payer, soit location par location, soit de provisionner le compte du GBRS, pour quelques locations à l'avance.

Pour une semaine (7 jours) de location:

Détendeur:	5 Eur.
Bouteille:	5 Eur - Une jaquette peut être prêtée avec la bouteille.

Les paiements peuvent être fait en espèces auprès du trésorier ou par virement au compte 001-0523928-10 (IBAN BE41001052392810 - Code BIC GEBABEBB) du GBRS en indiquant le nom de la personne louant le matériel, le matériel loué, et la date de location.

En cas de provision de location, vous versez, par exemple 20 ou 30€, en mentionnant votre nom. A chaque location, le montant dû sera déduit du disponible.

Le matériel ne sera pas libéré tant que la location n'est pas payée. Et tout matériel rentré en retard sera compté comme loué toute la durée du retard.

Merci de votre compréhension.

Comptoir de vente:

Des t-shirts et des polos sont en vente



T-shirt GBRS – 10,00 €



Polo Rugby GBRS – 25,00 €



Des bières GBRS au logo des 50 ans sont également toujours en vente :

- une bière blonde : la Saxo
- une bière ambrée : la Caracole

Le prix de vente est de : 30 € le casier de 12 bouteilles de 75cl ; 4 € la bouteille de 75 cl

Vous pouvez passer commande en envoyant un mail précisant bien la sorte de bière et le nombre de casiers (ou de bouteilles) que vous souhaitez. Possibilité de faire des casiers mixtes, 6 bouteilles de chaque.

Pour passer commande prenez contact avec Manu (0497 260298), Yannick (0479 533110) ou Vincent (0496 411773).

Vous voulez participer à la rédaction du GBRS News?

Vous avez une aventure à raconter, un sujet relatif à la plongée, la biologie marine, lacustre ou fluviale, l'histoire maritime que sais je?

N'hésitez pas!

Envoyez nous votre article, sous format texte et vos photos en format jpeg (de préférence compression de qualité supérieure et résolution de minimum 180 ppp). Nous l'intégrerons dans le prochain numéro.

Contact:

Etienne Coveliers: covel@mac.com



L'agenda des activités du G.B.R.S.

Le tableau ci-dessous va être rempli dans les prochains jours... N'hésitez pas à poster un message sur la mailing list si vous souhaitez faire une plongée autre que celles ci-dessous!

Date	Activité	Contact
Mardi 15 février 2010	Cours théorique: La médecine de la plongée De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Mardi 22 février 2010	Cours théorique: La plongée et ses lois physiques 1 De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)	Thierry Dabée
Mardi 01 mars 2010	Cours théorique: La plongée et ses lois physiques 2 De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)	Thierry Dabée
Mardi 08 mars 201	Cours théorique: Techniques de réanimation De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)	Stefan Vangelder
Mardi 15 mars 2010	Cours théorique Exercices: la plongée et ses lois physiques De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)	Yannick Dewael (yann2104-plongee@yahoo.fr)
Mardi 22 mars 2010	Cours théorique Exercices: révision De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)	Patrick Panneels (patrick.panneels@gmail.com)
Mardi 29 mars 2010	Examen théorique De 18h45 à 20h45 dans l'auditoire "Coubertin 16" (Louvain-la-Neuve)	Alice Jones (alice.jones1986@gmail.com)
WE de Pâques 23-24-25 avril 2011	Traditionnel WE en Zélande , l'occasion de plonger, mais aussi de découvrir la faune et la flore du littoral comme vous ne les avez jamais vues. Bloquez déjà la date!	